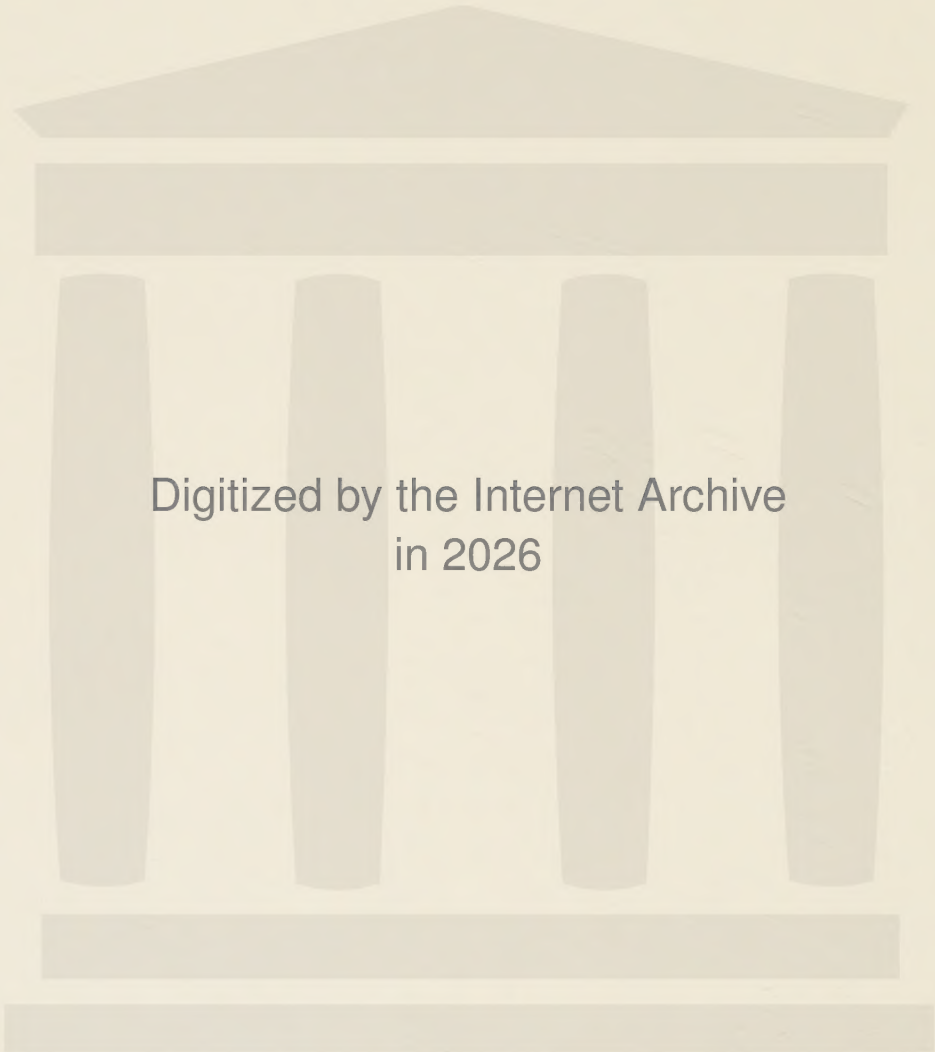
BAUDELAIRE

INVITATION TO THE VOYAGE

A Poem Illustrated

BOSTON PUBLIC LIBRARY
Copley Square


Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/linvitationauvoy0000char

L'Invitation au Voyage

Invitation to the Voyage

by Charles Baudelaire

L'Invitation au Voyage

Invitation to the Voyage

A POEM FROM

The Flowers of Evil

by Charles Baudelaire

1854

EDITED BY PAMELA PRINCE & JANE HANDEL

DESIGNED BY ERIC BAKER

With poem translation by Richard Wilbur

Prose translation by Carol Cosman

A BULFINCH PRESS BOOK

LITTLE, BROWN AND COMPANY

BOSTON NEW YORK TORONTO LONDON

Mon enfant, ma soeur,

Songe à la douceur

D'aller là-bas vivre ensemble!

My child, my sister, dream

How sweet all things would seem

Were we in that kind land to live together,

Aimer à loisir,

Aimer et mourir

Au pays qui te ressemble!

And there love slow and long,

There love and die among

Those scenes that image you, that sumptuous weather.

Les soleils mouillés

De ces ciels brouillés

Drowned suns that glimmer there

Through cloud-dishevelled air

Pour mon esprit ont les charmes

Si mystérieux

De tes traîtres yeux,

Brillant à travers leurs larmes.

Move me with such a mystery as appears

Within those other skies

Of your treacherous eyes

When I behold them shining through their tears.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté.

There, there is nothing else but grace and measure,

Richness, quietness, and pleasure.

Des meubles luisants,

Polis par les ans,

Décoreraient notre chambre;

Furniture that wears

The lustre of the years

Softly would glow within our glowing chamber,

Les plus rares fleurs

Mêlant leurs odeurs

Aux vagues senteurs de l'ambre,

Flowers of rarest bloom

Proffering their perfume

Mixed with the vague fragrances of amber;

Les riches plafonds,

Les miroirs profonds,

Gold ceilings would there be,

Mirrors deep as the sea,

La splendeur orientale,

The walls all in an Eastern splendor hung –

Tout y parlerait

A l'âme en secret

Sa douce langue natale.

Nothing but should address

The soul's loneliness,

Speaking her sweet and secret native tongue.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté.

There, there is nothing else but grace and measure,

Richness, quietness, and pleasure.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;

See, sheltered from the swells
There in the still canals
Those drowsy ships that dream of sailing forth;

C'est pour assouvir

Ton moindre désir

It is to satisfy

Your least desire, they ply

Qu'ils viennent du bout du monde.

—Les soleils couchants

The sun at close of day

Revêtent les champs,

Les canaux, la ville entière,

D'hyacinthe et d'or;

Clothes the fields of hay,

Then the canals, at last the town entire

In hyacinth and gold:

Le monde s'endort

Dans une chaude lumière.

Sleeps the land in veiled

Succour'd under a sea of gentle fire.

Eugène Atget, *Versailles*, 1910 (or earlier)

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté.

There, there is nothing else but grace and measure,

Richness, quietness, and pleasure.

L'Invitation au Voyage

Il est un pays superbe, un pays de Cocagne, dit-on, que je rêve de visiter avec une vieille amie. Pays singulier, noyé dans les brumes de notre Nord, et qu'on pourrait appeler L'Orient de l'Occident. La Chine de l'Europe, tant la chaude et capricieuse fantaisie s'y est donné carrière, tant elle l'a patiemment et opiniâtrément illustré de ses savantes et luxuriantes végétations.

Un vrai pays de Cocagne, où tout est beau, riche, tranquille, honnête; où le luxe a plaisir à se mirer dans l'ordre; où la vie est grasse et douce à respirer; d'où le désordre, la turbulence et l'imprévu sont exclus; où le bonheur est marié au silence; où la cuisine elle-même est poétique, grasse et excitante à la fois; où tout vous ressemble, mon cher ange.

Tu connais cette maladie fiévreuse qui s'empare de nous dans les froides misères, cette nostalgie du pays qu'on ignore, cette angoisse de la curiosité? Il est une contrée qui te ressemble, où tout est beau, riche, tranquille et honnête, où la fantaisie a bâti et décoré une Chine occidentale, où la vie est douce à respirer, où le bonheur est marié au silence. C'est là qu'il faut aller vivre, c'est là qu'il faut aller mourir!

Oui, c'est là qu'il faut aller respirer, rêver et allonger les heures par l'infini des sensations. Un musicien a écrit *l'Invitation à la valse*; quel est celui qui composera *l'Invitation au voyage*, qu'on puisse offrir à la femme aimée, à la sœur d'élection?

Oui, c'est dans cette atmosphère qu'il ferait bon vivre, — là-bas, où les heures plus lentes contiennent plus de pensées, où les horloges sonnent le bonheur avec une plus profonde et plus significative solennité.

Sur des panneaux luisants, ou sur des cuirs dorés et d'une richesse sombre, vivent discrètement des peintures béates, calmes et profondes, comme les âmes des artistes qui les créèrent. Les soleils couchants, qui colorent si richement la salle à manger ou le salon, sont tamisés par de belles étoffes ou par ces hautes fenêtres ouvragées que le plomb divise en nombreux compartiments. Les meubles sont vastes, curieux, bizarres, armés de serrures et de secrets comme des âmes raffinées. Les miroirs, les métaux, les étoffes, l'orfèvrerie et la faïence y jouent pour les yeux une symphonie muette et mystérieuse; et de toutes choses, de tous les coins, des fissures des tiroirs et des plis des étoffes s'échappe un parfum singulier, un *revenez-y* de Sumatra, qui est comme l'âme de l'appartement.

Un vrai pays de Cocagne, te dis-je, où tout est riche, propre et luisant, comme une belle conscience, comme une magnifique batterie de cuisine, comme une splendide orfèvrerie, comme une bijouterie bariolée! Les trésors du monde y affluent, comme dans la maison d'un homme laborieux et qui a bien mérité du monde entier. Pays singulier, supérieur aux autres, comme l'art l'est à la Nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle est corrigée, embellie, refondue.

Qu'ils cherchent, qu'ils cherchent encore, qu'ils reculent sans cesse les limites de leur bonheur, ces alchimistes de l'horticulture! Qu'ils proposent des prix de soixante et de cent mille florins pour qui résoudra leurs ambitieux problèmes! Moi, j'ai trouvé ma *tulipe noire* et mon *dahlia bleu!*

Fleur incomparable, tulipe retrouvée, allégorique dahlia, c'est là, n'est-ce-pas, dans ce beau pays si calme et si rêveur, qu'il faudrait aller vivre et fleurir? Ne serais-tu pas encadrée dans ton analogie, et ne pourrais-tu pas te mirer, pour parler comme les mystiques, dans ta propre *correspondance?*

Des rêves! toujours des rêves! et plus l'âme est ambitieuse et délicate, plus les rêves s'éloignent du possible. Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel, incessamment sécrétée et renouvelée, et, de la naissance à la mort, combien comptons-nous d'heures remplies par la jouissance positive, par l'action réussie et décidée? Vivrons-nous jamais, passerons-nous jamais dans ce tableau qu'a peint mon esprit, ce tableau qui te ressemble?

Ces trésors, ces meubles, ce luxe, cet ordre, ces parfums, ces fleurs miraculeuses, c'est toi. C'est encore toi, ces grands fleuves et ces canaux tranquilles. Ces énormes navires qu'ils charrient, tout chargés de richesses, et d'où montent les chants monotones de la manoeuvre, ce sont mes pensées qui dorment ou qui roulent sur ton sein. Tu les conduis doucement vers la mer qui est l'Infini, tout en réfléchissant les profondeurs du ciel dans la limpidité de ta belle âme; — et quand, fatigués par la houle et gorgés des produits de l'Orient, ils rentrent au port natal, ce sont encore mes pensées enrichies qui reviennent de l'Infini vers toi.

Y0-CYH-319